

**NEW CALEDONIA NICKEL**  
**1<sup>er</sup> – 5 juillet 2013 – Le Méridien, Nouméa**  
**Discours d'André Dang Van Nha, Président Directeur-Général de SMSP**

Selon les estimations, la Nouvelle-Calédonie disposerait d'environ 25% de la ressource mondiale de nickel ce qui la positionnerait comme l'une des principales sources potentielles d'approvisionnement au monde. Pourtant, le territoire représente environ 9% du marché mondial du nickel.

Pourquoi un tel écart ? Et quelle serait la voie de valorisation optimale de cette ressource ?

Afin de répondre à cette question, il faut tout d'abord s'entendre sur la notion de « valorisation optimale » qui doit inclure l'intégration d'un vecteur essentiel de tout développement : celui du développement durable au profit des générations futures.

Valoriser le minerai en l'exploitant brutalement, c'est-à-dire en le dilapidant, et sans stratégie globale clairement identifiée, va générer des profits pour les parties prenantes à ce type d'exploitation sauvage mais ce système ne peut pas perdurer, s'agissant d'une ressource épuisable. Il faut donc rationaliser l'exploitation minière au travers d'une doctrine. Et pour cela il faut créer les outils industriels capables de transformer les minerais.

Cette volonté de mettre en place un mode d'exploitation propre et respectueux à la fois de l'environnement et de l'intérêt général, y compris de celui de nos enfants et petits-enfants, a orienté depuis plus de 20 ans toute la stratégie de développement de la SMSP.

Forte de cette conviction et consciente que l'exploitation menée aujourd'hui aura des répercussions sur la configuration du pays demain, la SMSP a scellé des partenariats avec des groupes internationaux et fait admettre l'exigence d'une participation majoritaire du détenteur de la ressource minière au sein des outils de transformation industrielle qui sont les plus rémunérateurs. C'est ainsi que la SMSP est devenue propriétaire de 51% de l'usine du Nord et de l'usine en Corée, aux côtés des géants GlencoreXstrata et POSCO.

Disposer de participations à hauteur de 51% dans de tels projets était le moyen de s'assurer du contrôle de l'exploitation de la mine comme de la production industrielle.

Détenir 51% du capital, c'est aussi détenir 51% des dividendes générés par la métallurgie et donc pouvoir tirer profit des leviers qui génèrent de la valeur ajoutée et des emplois pour le développement de la Nouvelle-Calédonie.

Car c'est bien la fabrication du métal qui génère le plus de profits permettant de faire vivre la mine. En revanche, même si la mine rapporte peu, elle génère des emplois en grand nombre, surtout sur les sites dispersés dont la mécanisation intégrale n'est pas possible.

C'est pour cette raison que la SMSP a fait en sorte de détenir 51% de l'ensemble de cette chaîne de production, que ce soit dans son usine en Corée du Sud comme dans l'usine du Nord et demain dans son usine en Chine.

Bien sûr, dans la mise en place des partenariats industriels qu'elle a élaborés, la SMSP a su privilégier l'investissement sur le territoire lorsque la ressource minière le permettait.

C'est le cas du massif du Koniambo et de l'usine du Nord d'une capacité nominale annuelle de 60 000 tonnes de nickel métal, la plus grande usine pyrométallurgique jamais construite en une seule fois dans le monde.

Mais que faire alors du petit minerai qui est vendu à l'état brut sans retour de valeur ajoutée ou mis en verse depuis plus d'un siècle ?

La SMSP a donc recherché une solution pérenne afin de continuer à valoriser ce petit minerai qui ne pouvait pas être traité localement, et qui ne devait plus dépendre des fluctuations de la conjoncture mondiale.

En supprimant les coûts d'intermédiation, ces petits minerais ont pu être valorisés au travers d'un partenariat du type nouveau, totalement intégré, garantissant les débouchés commerciaux pour le ferronickel produit, mais aussi de la pérennité de nos mines qui sinon seraient déjà fermées.

Grâce à ce partenariat, la SMSP a sauvé ou créé 1 200 emplois miniers répartis le long des côtes Est et Ouest du pays. Nos mines ont beau être éphémères et dispersées, elles ne cessent de générer des emplois. Pour chaque emploi créé dans les usines métallurgiques off-shore, trois le sont sur les mines de la Nouvelle-Calédonie.

L'exemple de notre usine en Corée, d'une capacité nominale annuelle de 30 000 tonnes de nickel métal, a également la particularité d'être aujourd'hui l'une des unités de production pyrométallurgique des plus compétitives au monde, ce qui est un avantage indéniable lorsque les cours du nickel atteignent les niveaux d'aujourd'hui.

Cette usine a été construite au cœur du centre industriel du groupe POSCO en seulement 17 mois et représente un investissement total de 32 milliards de francs. A l'issue des trois premiers exercices de 2009 à 2011, son entrée et montée en production, l'usine a généré un EBIDTA de 36 milliards de francs, et un résultat net de 24,7 milliards de francs au profit de ses deux actionnaires. En quatre ans, l'usine traitant du « petit minerai » était amortie.

Cette usine est un tel succès technologique et financier que nous avons déjà entamé les travaux de construction d'une deuxième ligne portant sa capacité annuelle de production à 54 000 tonnes de nickel métal et sera en production en fin 2014.

En réalité, les deux modèles de valorisation que nous avons développés en fonction de la quantité et de la qualité du minerai font partie d'une seule et même stratégie, celle de la politique du développement de la province Nord.

J'insiste sur ce fait ! Ces modèles ne s'opposent pas, ils sont complémentaires pour assurer un développement durable et maîtrisé permettant de créer des emplois et de la valeur ajoutée en – ou plus exactement pour - la Nouvelle-Calédonie.

Ceci dit, notre mission ne s'arrête pas là, et il faut ensemble penser à œuvrer pour l'avenir du pays. Pour ce faire, nous, les industriels du secteur, devons tous être solidaires et vigilants dans la gestion de cette ressource minière qui doit être valorisée prioritairement au profit du développement de la Nouvelle-Calédonie.

A partir de fin 2014, l'usine du Nord atteindra sa capacité nominale et l'expansion de l'usine en Corée sera terminée. Les outils industriels de la SMSP seront opérationnels.

La SMSP sera alors en mesure de racheter et donc de transformer tout le minerai garniéritique qui est actuellement exporté sans retour de valeur ajoutée. Je rappelle que la valeur ajoutée créée lors de la production du métal est au moins dix fois supérieure à celle créée lors la vente du minerai brut.

Aussi, compte-tenu de la rentabilité de ces deux unités de production, ce sont des profits conséquents qui seront réalisés, à 51%, au bénéfice de la Nouvelle-Calédonie.

A partir de 2020, nous devrions être également en mesure de traiter les minerais latéritiques au travers d'un modèle intégré dans notre usine en Chine.

A nouveau, la valeur ajoutée générée par la vente du métal et non plus du seul minerai brut, sera démultipliée, toujours au profit du territoire à 51%.

La Nouvelle-Calédonie sera du Nord au Sud un pays industrialisé et au travers de la commercialisation du métal produit par ses usines offshores présentes sur les marchés, en partenariat avec des industriels, le territoire sécurisera durablement les emplois, voire en créera de nouveaux puisqu'il faut doter la mine de moyens humains et matériels lui permettant d'alimenter ses usines offshores.

Les besoins des usines off-shore, calibrées pour transformer du minerai de basse teneur, seront tels que l'intégralité de la production de minerai serait absorbée avec un retour de valeur ajoutée considérable.

Grâce à la mise en place de ces outils industriels compétitifs à l'initiative de la province Nord, le pays serait à l'abri des effets ravageurs des crises minières puisque l'aspect cyclique du marché disparaîtrait au bénéfice d'un lissage des exportations de minerai à nos usines détenues à 51% par la SMSP.

La vision stratégique de la province Nord a toujours été de développer des partenariats gagnant-gagnant dans le but d'optimiser les ressources mobilisables car le pays a non seulement la chance de détenir 25% de la ressource mondiale, mais il est également placé aux abords de la zone économique la plus dynamique au monde. Il y a là une double opportunité !

D'ailleurs, Jean-Claude Trichet, l'ancien président de la banque centrale européenne, Christian Noyer, ancien vice-président de cette même banque centrale européenne et maintenant gouverneur de la banque de France partagent cette volonté d'inscrire dans la globalisation des échanges avec l'Asie et la Chine par le développement de co-entreprises, des partenariats gagnant-gagnant.

Gagnant-gagnant dans la structure du capital et donc dans la distribution des dividendes ! Gagnant-gagnant dans la gouvernance des co-entreprises et donc dans la protection de l'environnement et la compétitivité des outils de production ! Gagnant-gagnant dans les emplois créés majoritairement en Nouvelle-Calédonie !

L'avenir industriel de ce pays, j'en suis convaincu, repose sur une complémentarité au niveau de la valorisation, de l'exploitation et de l'exportation des ressources minières.

Ainsi, une valorisation optimale de la richesse minière permettra de créer un fond souverain à l'exemple du Qatar et de faire de cette « doctrine nickel » le socle économique pour le développement d'autres secteurs d'activité en Nouvelle-Calédonie.

Cette ressource qu'est le nickel n'est pas inépuisable alors que notre attachement à ce pays est lui viscéral. Aussi, fort de ce constat, nous devons préparer ensemble l'avenir du nickel et l'après-nickel.